



PHOTO: JOEL SCHWEIZER

Tamara Iskra: «Der Dialog hilft uns, unser Zusammenleben zu gestalten und Biel weiterzubringen.»



Tamara Iskra: «Le dialogue nous aide à façonner la cohabitation et à faire vivre Bienne.»

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Dialog hilft

Die schweizerisch-slowenische Doppelbürgerin Tamara Iskra, Integrationsdelegierte der Stadt Biel, schaut auf den Bilinguismus und auf viele Facetten der Sprache.

BILINGUISME

Façonner la cohabitation

Tamara Iskra, citoyenne suisse et slovène, déléguée à l'Intégration de la Ville de Bienne, jette son regard sur le bilinguisme et les nombreuses facettes linguistiques.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Für Tamara Iskra war Sprache schon in jungen Jahren bedeutend – und sie ist es auch heute noch, privat wie beruflich. «Ich bin überzeugt, dass Sprache ein wichtiger Schlüssel ist, sich kennenzulernen und auch in die Tiefe zu gehen.» Die 47-Jährige ist die Tochter einer alleinerziehenden, aus Slowenien stammenden Mutter, die mit zwanzig Jahren in die Schweiz kam. «Mit mir sprach sie Slowenisch, mit meiner Gotte Italienisch, die Leute um mich herum sprachen Schweizerdeutsch. In den Ferien in Slowenien, damals noch Jugoslawien, konnte ich Comics am Kiosk nur auf Serbokroatisch kaufen. So wuchs ich mehr oder weniger vier-sprachig auf.»

Sprachförderung. Tamara Iskra hat später slawische Sprachen und russische Philologie studiert. «Mit Französisch dagegen habe ich mich in der Schule immer etwas schwer getan. Jetzt bin ich seit zwanzig Jahren in Biel, mache aber immer noch Grammatikfehler. Gegenüber den Migrantinnen und Migranten auf der Beratung der Fachstelle Integration ist das gar nicht so schlecht. Ich sage ihnen: ‚Schaut, ich spreche Französisch, das geht auch mit Fehlern, traut euch!‘ Biel ist ja durch die Zweisprachigkeit der perfekte Ort, wo man sich verzeiht, wenn die Sprache nicht fehlerlos ist, und wo man auch mal ein paar Worte in einer anderen Sprache spricht, oft mitten im Satz. Es ist ein Vorteil: In Biel helfen wir uns sprachlich gegenseitig.» Sprachförderung für Migrantinnen und Migranten ist wichtig. «Ich erlebe niemanden, der zu uns kommt und nicht lernen will. Es gibt aber leider immer noch zu wenig subventionierte Sprachkurse,

vor allem für Französisch. Kanton und Bund sollten hier mehr Mittel sprechen.»

Vor zehn Jahren hat Tamara Iskra ihre Tochter Greta geboren. «Ich bin eine glückliche Mutter!», sagt sie und erklärt, dass sie, die sich für alle möglichen Aspekte von Sprache interessiert, durch Greta auf neue Herausforderungen stösst, auch sprachlich. «Unsere Tochter hat das Angelman-Syndrom, eine seltene Genveränderung des Chromosoms 15. Das führt zu verlangsamtten Entwicklungen, körperlich und kognitiv.» Charakteristisch ist für Angelman-Kinder, dass sie fröhlich sind, viel lachen. Sprachlich sind sie eingeschränkt. Die meisten können gut verstehen, haben aber einen begrenzten Wortschatz. Es hilft ihnen, wenn die Kommunikation durch Gebärden unterstützt wird. «Greta hat eine verhältnismässig gute Sprachentwicklung, geht kommunikativ auf Leute zu. Verschiedene Sprachen sind keine Grenze für sie! Sie versteht doch einiges in Deutsch, Slowenisch, Französisch, das ist wertvoll. So findet sie sich in der Heilpädagogischen Schule im Ried auch mit frankophonen Kindern zurecht, versteht in Slowenien ihre Grossmutter. Kinder aus Migrationsfamilien können mit Greta und ihren Einschränkungen besonders gut umgehen, weil sie selber Schwierigkeiten überwinden müssen.»

Austausch. Klassifizierungen nach Sprachzugehörigkeiten wie «frankophon» und «germanophon» sind für Tamara Iskra nicht von Belang. «Austausch ist wichtig. Ängste voreinander, Vorurteile, nicht miteinander sprechen, versperren uns nur Möglichkeiten. Der Dialog hilft uns, unser Zusammenleben zu gestalten und Biel weiterzubringen.» ■

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Pour Tamara Iskra, la langue a toujours été significative, de son plus jeune âge jusqu'à présent, que ce soit au travail ou en privé. «Je suis persuadée que la langue est la clé pour apprendre à se connaître et à approfondir les choses.» Âgée de 47 ans, elle est fille d'une mère célibataire elle-même ressortissante slovène, arrivée en Suisse à vingt ans. «Elle me parlait en slovène, tandis qu'avec ma marraine, c'était l'italien, et les gens autour de moi, le suisse allemand. En vacances en Slovénie, autrefois la Yougoslavie, je ne pouvais que me procurer des BD en serbo-croate. J'ai ainsi grandi en pratiquant plus ou moins quatre langues.»

Pardoner. Plus tard, Tamara Iskra a étudié les langues slaves et la philologie russe. «Le français, en revanche, a toujours été quelque peu difficile pour moi à l'école. Aujourd'hui, cela fait vingt ans que je suis à Bienne, mais je fais toujours des fautes grammaticales.» Confrontée aux migrantes et des migrants qu'elle conseille au Service spécialisé Intégration, cela n'est toutefois pas si grave. «Je leur dis: 'Regardez, je parle le français, même avec des fautes cela fonctionne, faites-vous confiance!' Bienne, du point de vue du bilinguisme, est l'endroit parfait pour se pardonner de ne pas parler une langue sans faute, où l'on peut même entremêler les phrases de quelques mots étrangers. L'avantage: à Bienne, on s'aide mutuellement à parler d'autres langues.»

Encouragement. L'encouragement des langues est vital pour les migrantes et les migrants. «Je ne connais personne venant chez nous qui ne souhaite pas apprendre. Il existe malheureusement toujours trop peu de cours de langues subventionnés, notamment

de français. Le Canton et la Confédération devraient engager plus de moyens.»

Il y a dix ans, Tamara Iskra a donné naissance à sa fille Greta. «Je suis une mère heureuse!», déclare-t-elle en expliquant qu'elle s'intéresse à tous les aspects possibles d'une langue, et que Greta lui pose elle-même de nouveaux défis, dans ce domaine également.

Angelman. «Notre fille souffre du syndrome d'Angelman, une modification génétique du chromosome 15. Cela provoque un retard de développement, tant physique que cognitif.» Les enfants atteints de ce syndrome se caractérisent par une joie perpétuelle, ils rient beaucoup. Mais ils ont un retard de langage. La plupart comprennent les mots, tout en ayant un vocabulaire limité. On peut les aider en communiquant par des signes. «Greta a de ce point de vue un bon développement du langage, est communicative avec les gens. Elle n'a aucun problème avec des langues différentes! Elle comprend ainsi quelques mots en allemand, en slovène et en français, c'est précieux. Elle a donc trouvé sa place à l'école de pédagogie curative du Ried, même avec des enfants francophones, et elle comprend le slovène de sa grand-mère. Les enfants de familles de migrants comprennent facilement les handicaps de Greta, du fait qu'ils ont eux-mêmes dû surmonter des difficultés.»

Échange. Pour Tamara Iskra, la distinction entre personnes de langues différentes, tels francophones et germanophones, n'est pas pertinente. «C'est l'échange qui est important. Avoir des préjugés et de la peur de l'autre et ne pas se parler limite les possibilités de chacun. Le dialogue nous aide à façonner la cohabitation et à faire vivre Bienne.» ■